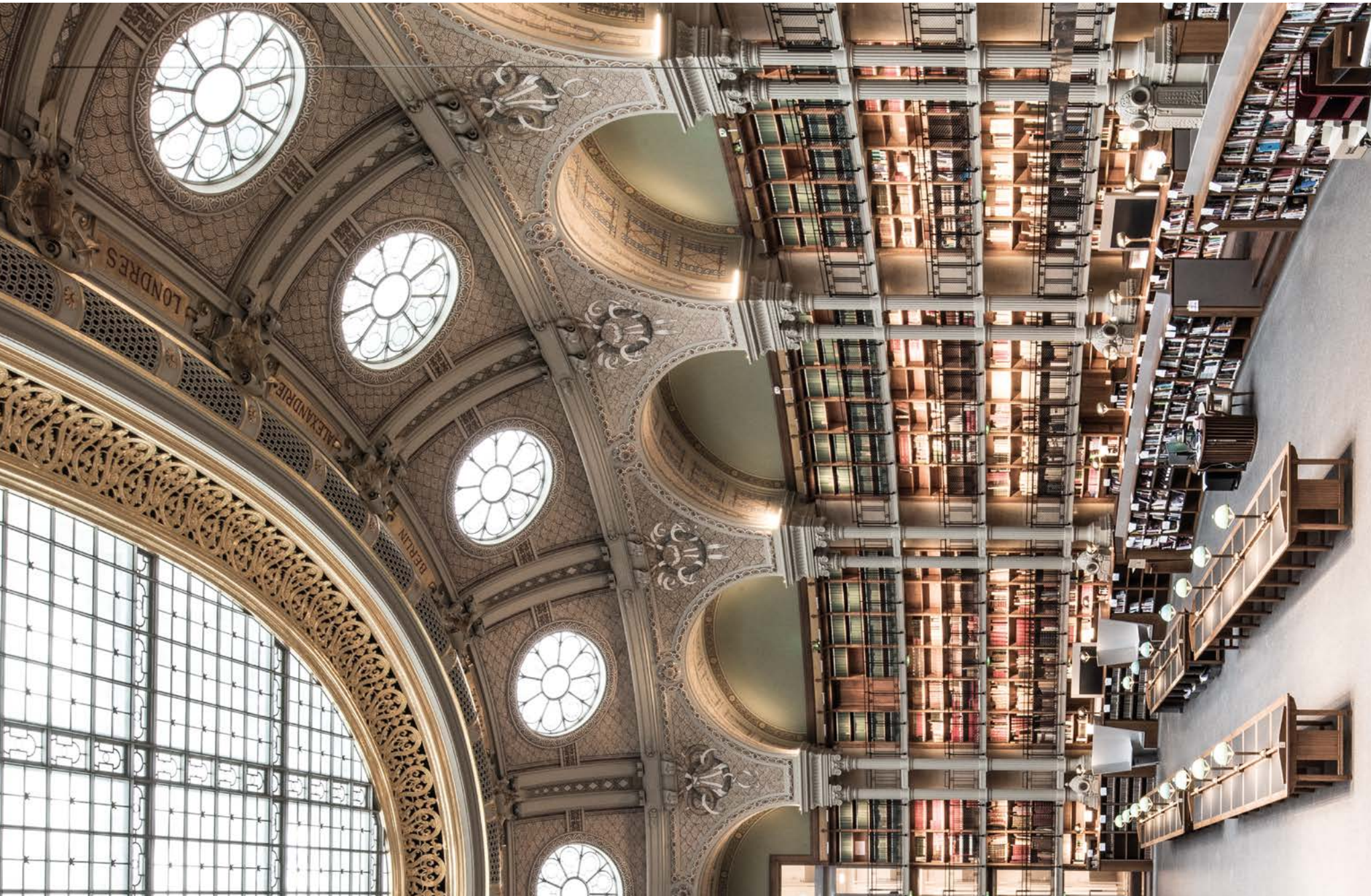
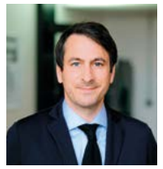
Chroniques hors-série Richelieu

BnF Bibliothèque nationale de France



UN LIEU OUVERT ET EN MOUVEMENT



Kevin Riffault
Directeur général de la Bibliothèque nationale de France

Le site Richelieu rouvre entièrement au public après douze ans de travaux qui marquent à la fois un aboutissement et un point de départ. Cette réouverture clôt le projet de « Très Grande Bibliothèque » né à la fin des années 1980, qui visait à articuler deux pôles – le nouveau bâtiment du site François-Mitterrand d'une part et le berceau historique de la Bibliothèque dans le quadrilatère Richelieu d'autre part. Mais ce serait méconnaître l'histoire de la Bibliothèque que de penser cet aboutissement comme un achèvement. Le principe même de dépôt légal, constitutif du modèle d'enrichissement des collections de la plus ancienne institution culturelle de France, fait de la BnF un établissement en perpétuel développement. En même temps que le site Richelieu rouvre ses portes, la Bibliothèque travaille à l'implantation de son futur Pôle de conservation à Amiens, anticipant les étapes de son évolution pour le prochain siècle. Cette capacité projective de l'institution, qui vise à préserver le patrimoine, va de pair – et c'est là la beauté de la BnF – avec l'ambition de le rendre accessible à ses contemporains. Cela se traduit sur le site Richelieu par l'attention portée à l'accueil des chercheurs qui bénéficient de salles de lecture rénovées et adaptées aux usages actuels de la recherche, mais aussi par la volonté affirmée de mettre ce patrimoine à la portée de toutes et tous. L'ouverture gratuite et sans limite d'âge de la salle Ovale en est l'incarnation, tout comme la création d'un nouveau musée qui rend visible les trésors encyclopédiques et universels dont la diversité surprendra les visiteurs. À l'image du nouveau jardin qui accueille lecteurs et visiteurs à l'entrée de la rue Vivienne, le site Richelieu est un lieu ouvert et en mouvement – tout comme l'institution qui l'habite. ◎

4 **Un site rénové**
7 Richelieu, le beau et l'utile : entretien avec Virginie Brégal, Laurence Engel et Bruno Gaudin
14 Un nouveau jardin au cœur de Paris

16 **Une bibliothèque pour tous**
19 Une mission d'ouverture à tous les publics : entretien avec Anne-Élisabeth Buxtorf et Marie de Laubier
24 10 raisons de venir à la BnF | Richelieu
26 Un déménagement marathon
28 Que lire en salle Ovale ?

32 **Bienvenue au musée**
35 Un musée qui ouvre à l'imaginaire : entretien avec Jeanne Brun et Gennaro Toscano
40 Trésors du musée
46 Une mobilisation remarquable de mécènes et donateurs
47 Derrière les dons, des histoires personnelles

En couverture
La salle Ovale
Photo Jean-Christophe Ballot

Ci-contre
Le magasin des grands formats suspendus du département des Cartes et plans
Photo Élie Ludwig

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle

Ce hors-série a été publié en septembre 2022 à l'occasion de la réouverture complète au public du site BnF | Richelieu

Présidente de la Bibliothèque nationale de France
Laurence Engel

Directeur général
Kevin Riffault

Délégué à la communication
Patrick Belaubre

Responsable éditoriale
Sylvie Lisiecki

Conception et coordination éditoriales
Mélanie Leroy-Terquem

Recherche documentaire et secrétariat de rédaction
Karine Moreaux

Conception graphique
Jérôme Le Scanff

Réalisation et illustrations
Claire Ardenti
Laëtitia Giocanti

Production photo
Jérémy Halkin

Ont collaboré à ce numéro :
Élizabeth Béguery
Frédérique Hall
Kara Lennon-Casanova

Remerciements :
Fabien Aguglia
Antoine de Baecque
Jean-Christophe Ballot
Alain Baraton
Cécile Becq
Émeline Bourdin
Virginie Brégal
Jeanne Brun
Caroline Bruyant
Anne-Élisabeth Buxtorf
Mirabelle Croizier
Valérie Dugas
Luis Galante Alvarez
Bruno Gaudin
Annamària Goetz
Dominique Hollard
Louis Jaubertie
Patrick Jouin
Marie de Laubier
Alix Laveau
Laurence Le Bras
Lara Le Drian
Clément Noël
Cheng Pei
Antoine Quenardel
Sébastien Rat
Carole Roux-Derozier
Nathalie Ryser
Gennaro Toscano
Hélène Tromparent-de Seynes
Michel Trubert

Impression
Imprimerie Vincent
Tours
ISSN : 1283-8683

Pour recevoir gratuitement *Chroniques* à domicile, abonnez-vous en écrivant à *chroniques@bnf.fr*

Crédits photographiques

Couverture (1ère et 4e) : photo Jean-Christophe Ballot / BnF / Oppic ; 3, 4 et 5 : photos Élie Ludwig / BnF ; 6 : photo Guillaume Murat / BnF ; 8 : photo Laurent Julliand / Agence Contextes / BnF ; 9, 10, 11, 13, 15, 20, 22, 23, 27, 28, 30, 31, 36, 37, 38, 39, 43, 44, 45, 47 : illustrations Claire Ardenti / BnF ; 11 et 12 : photos Jean-Christophe Ballot / BnF / Oppic ; 14 : illustration Arnaud Madelénat ; 14 : photo Eugène Atget ; 16 et 17 : photo Jean-Christophe Ballot / BnF / Oppic ;18 : photo Guillaume Murat / BnF ; 21 et 22 : photos Emmanuel Nguyen Ngoc / BnF ; 24 et 25 : illustration Laëtitia Giocanti / BnF ; 26 et 29 : photos Élie Ludwig / BnF ; 30 : photo Jean-Christophe Ballot / BnF / Oppic ; 31 : photos Élie Ludwig / BnF ; 32, 33 et 34 : photos Guillaume Murat / BnF ; 37 h : photo Élie Ludwig / BnF ; 37 b : photo Jean-Christophe Ballot / BnF / Oppic ; 38 : photo Guillaume Murat / BnF ; 40 h : photo Élie Ludwig / BnF ; 40 bg et bd, 41 à 44 : BnF ; 47 : D.R.

UN SITE RÉNOVÉ

Richelieu, le beau et l'utile

Les architectes Virginie Brégal et Bruno Gaudin ont repensé le prestigieux ensemble de bâtiments patrimoniaux que constitue le site Richelieu pour le moderniser et l'adapter aux nouveaux usages, tout en mettant en lumière la beauté des lieux et le travail de leurs prédécesseurs. Ils s'entretiennent avec Laurence Engel, présidente de la BnF.

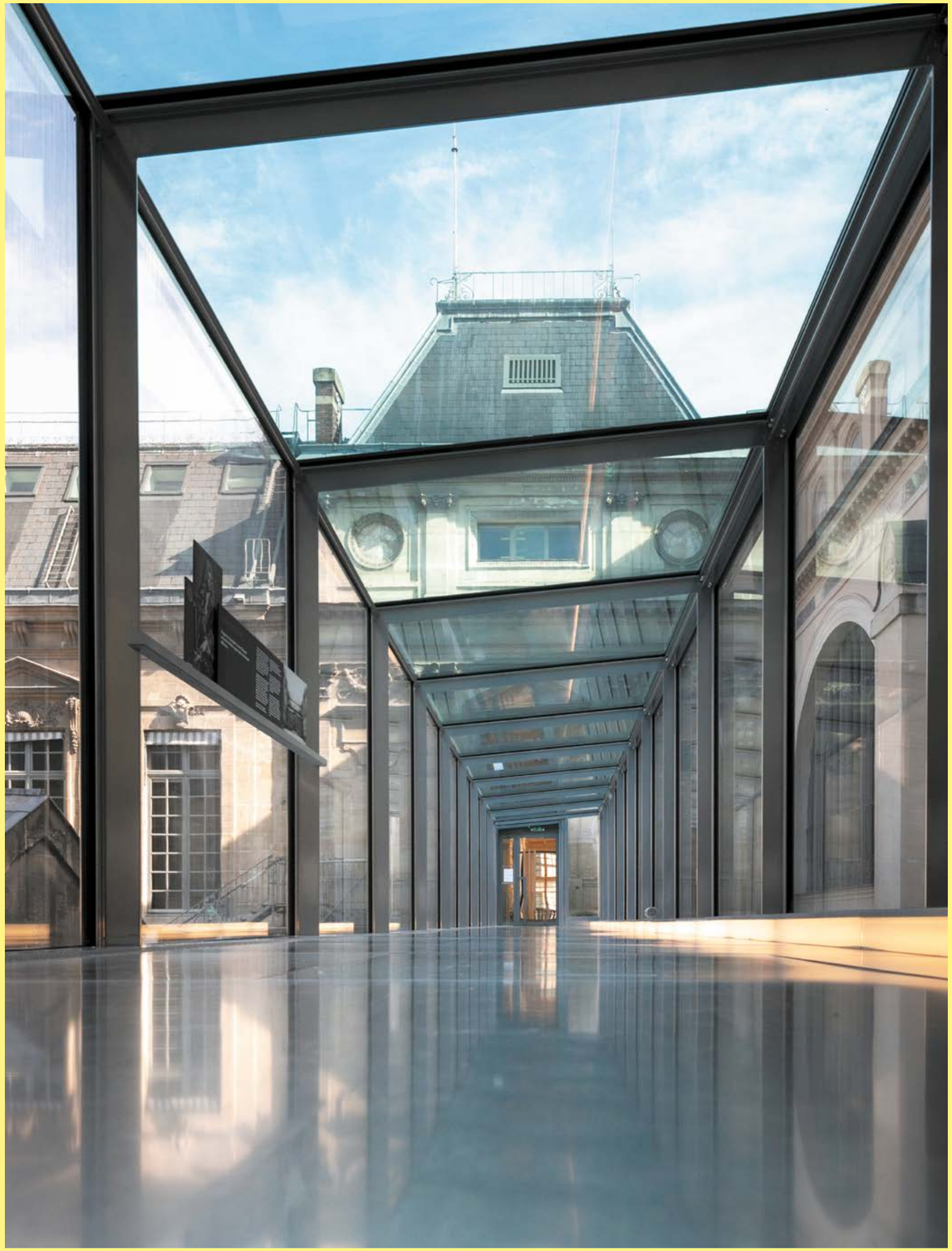
Ci-contre
Laurence Engel, Virginie Brégal et Bruno Gaudin dans le nouvel escalier du hall Vivienne
Photo Guillaume Murat

Page précédente
Le hall Vivienne rénové, en cours d'installation
Photo Élie Ludwig

***Chroniques* : Pour la première fois de son histoire, le quadrilatère Richelieu a fait l'objet d'un projet de rénovation et de transformation d'ensemble de très grande ampleur. Quels en sont les principaux aspects ?**

Laurence Engel : La réalisation de ce projet marque la fin d'un cycle né avec la construction du site François-Mitterrand, qui apportait une réponse à la saturation des espaces du site historique de la Bibliothèque nationale… mais en même temps, une impulsion pour la transformation de l'établissement, vers un public plus large, un développement de la programmation, la modernisation des outils techniques. En parallèle, à la fin des années 1990, une réflexion était lancée sur l'avenir du site Richelieu, un site jusque-là réservé aux chercheurs, où il n'y avait alors plus assez de place et qui était en mauvais état. En 2010, au moment où le permis de construire du projet Richelieu est délivré, les principaux éléments du programme de rénovation sont en place : l'intention première est de restaurer les bâtiments en préservant leur dimension historique et patrimoniale, de les moderniser et d'y associer d'autres institutions sœurs. S'ajoute à cela la volonté d'affermir et d'accélérer la mue de la BnF vers l'ouverture à des publics plus larges et de développer la dimension culturelle de ses missions à côté de la dimension recherche pleinement préservée.

Bruno Gaudin : Le projet Richelieu est l'aboutissement et la résolution de questions qui se posaient à la BnF depuis très longtemps et auxquelles l'une des réponses a été la construction d'un nouveau bâtiment dans le treizième arrondissement de Paris. La deuxième étape, la rénovation, est devenue la transformation du bâtiment existant. De ce point de vue, ce projet fait écho à des questionnements plus larges : que faisons-nous de nos monuments historiques, est-ce que nous continuons à les faire vivre et comment ? En ce qui concerne Richelieu, la question de l'usage se posait. Ce bâtiment devait-il continuer à être une bibliothèque ? Si oui, il fallait non seulement le rénover mais le transformer. Parce que si



« Richelieu est un site très dense [...]. Nous avons cherché à aérer, à créer du vide »

Ci-contre
La galerie de verre créée par l'Atelier Gaudin relie l'aile Richelieu et l'aile Robert de Cotte du bâtiment. Elle offre aux visiteurs une vue plongeante inédite sur la cour d'honneur.
Photo Laurent Julliand

l'on veut que le patrimoine reste vivant, habité, il faut qu'il soit beau mais aussi utile, et pas uniquement pour le tourisme et l'activité économique qu'il génère !

Virginie Brégal : Quand nous avons reçu le programme de rénovation, nous avons perçu les intentions d'ouverture à des publics élargis et le souhait de créer des liens entre les trois institutions réunies sur le site : les collections spécialisées de la BnF et les bibliothèques de l'INHA et de l'École nationale des chartes. Nous avons fait des propositions et avons remporté le concours. Après le site François-Mitterrand, qui avait été un projet présidentiel, la BnF cherchait cette fois des partenaires avec qui dialoguer et avancer pas à pas. Il s'agissait de construire une démarche support à la conception d'un projet architectural et de la tenir jusqu'au bout de sa réalisation. Avec comme objectif de redonner une unité à un bâtiment constitué de multiples strates historiques, et comme ligne directrice le travail sur la transparence et la circulation.

Depuis le programme initial de 2007 jusqu'à la réalisation finale, le projet a en effet évolué et s'est beaucoup enrichi...

L. E. : Le temps est un élément essentiel pour bien transformer, d'autant plus quand il s'agit d'un bâtiment qui s'est justement construit au fil du temps, par étapes et évolutions successives. C'est un patrimoine complexe, constitué de trois siècles d'architecture. Même s'il n'avait encore jamais été restructuré selon une vision d'ensemble, des modifications très fortes du bâti ont été effectuées sur la totalité du quadrilatère, à chaque étape de son histoire. Il a fallu chaque fois consentir à des destructions liées à l'usage. Les strates d'histoire de la Bibliothèque se traduisent par des strates architecturales. Nous avons dû accepter cette stratification pour que le bâtiment puisse rester utile. De même, entre 2007 et 2022, nous avons continué de réfléchir à cette évolution et à ses conséquences. Sans revenir sur les grandes intentions, mais en en précisant la portée.

B. G. : Richelieu est un site très dense dont l'un des traits marquants est la compacité. Nous avons cherché à aérer, à créer du vide. Pour un tel bâtiment, avec cette densité historique, il était essentiel de prendre le temps de se poser les questions du « que faire » et « comment le faire ». Le plus

Cheng Pei

En tant que chef du projet Richelieu, Cheng Pei a supervisé de 2012 à 2022 un chantier long et complexe, sur un site qui est resté ouvert au public pendant toute la durée des travaux.

"On me demande souvent si je suis architecte : j'ai le même patronyme que le concepteur de la pyramide du Louvre, avec qui je n'ai aucun lien de parenté ! Mais je ne suis ni architecte, ni ingénieur. Philosophe de formation, j'ai été longtemps responsable du service des langues orientales de la BnF avant de prendre en charge le projet Richelieu. Pour mener à bien une entreprise comme celle-ci, il faut articuler deux exigences contradictoires : la stabilité, vitale pour un programme de rénovation d'une telle ampleur, et la souplesse, inhérente à la nature d'une institution comme la BnF qui est en constante évolution. La clé, c'est la coordination. Mon équipe et moi-même représentions la BnF dans son dialogue avec l'Oppic (Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers culturels), les architectes, les entreprises intervenant sur le chantier. Et nous étions également au plus près des interlocuteurs internes, pour comprendre les besoins des métiers liés aux collections et à leur conservation, et ceux de tous les services présents sur le site – de l'atelier de reproduction à la médecine de prévention !"

Michel Trubert

Michel Trubert est architecte en chef des monuments historiques. Il est intervenu dans le cadre de la restauration de trois espaces classés : la galerie Mazarin, la galerie Mansart et la chambre de Mazarin.

“Mon travail commence toujours par une approche documentaire : je m’appuie sur des études historiques et archivistiques pour comprendre l’évolution du bâtiment et de ses décors, de l’origine à son état actuel. Dans un cas comme celui du site Richelieu, qui a connu des strates de restauration successives, c’est particulièrement complexe, et il faut confronter la connaissance documentaire avec la réalité archéologique. Pour la galerie Mazarin, nous ne nous sommes pas contentés de faire des sondages ponctuels, mais nous avons vérifié l’intégralité des décors peints et dorures, afin d'avoir une cartographie très précise de leur état sanitaire. Il est apparu par exemple qu'avec le temps les panneaux peints s’étaient assombris tandis que les encadrements des stucs s’étaient éclaircis. La restauration a consisté notamment à inverser les valeurs chromatiques pour rétablir l’équilibre d’origine, ce qui permet à la voûte de la galerie de retrouver toute sa splendeur.”

« L'escalier fait du hall d'entrée un espace qui relie en même temps qu'il accueille »

souvent, un programme existe, avec un budget défini, et on sollicite une équipe d’architectes pour travailler sur la faisabilité. En 2007, nous avions un avant-projet qui permettait de réfléchir ensemble sur les enjeux pour construire un projet. Nous avons largement discuté avec les équipes de la BnF et avons élaboré une réflexion par étapes, avec des essais et des erreurs. Nous avons par exemple redonné du sens au jardin en le considérant comme le premier espace où l’on offre l’hospitalité au public.

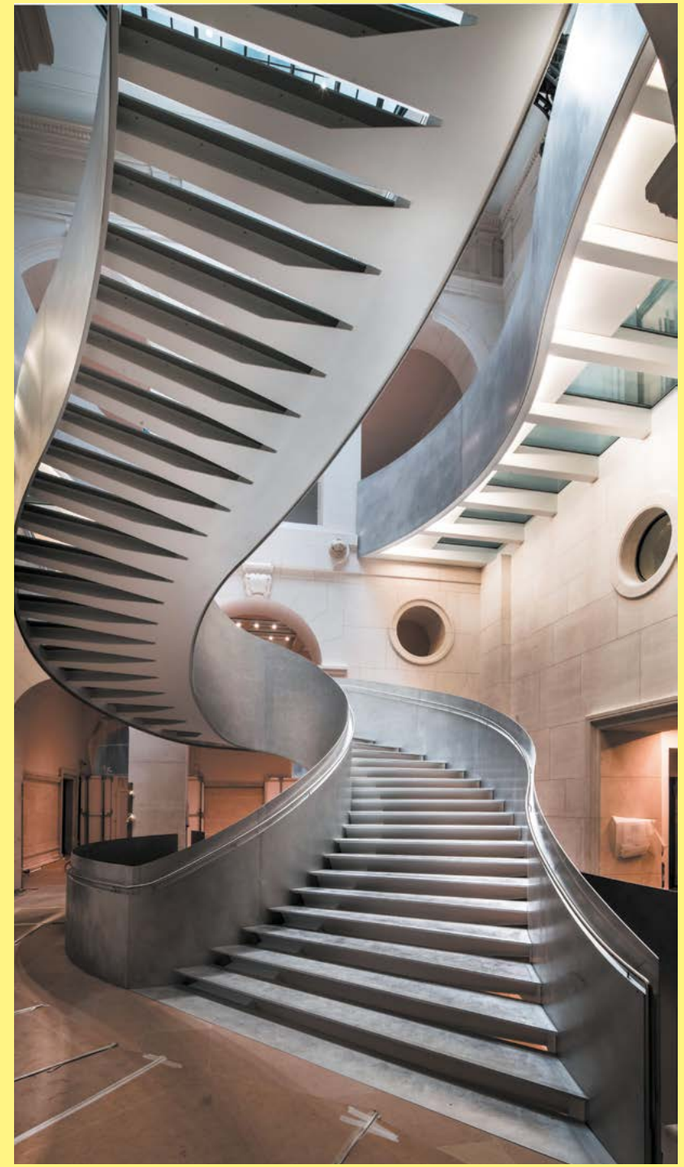
V. B. : Quand nous avons démarré ce projet, nous étions face à un archipel de locaux incroyable. Après avoir fait un travail d’analyse des bâtiments, nous nous sommes rendu compte qu’il fallait à la fois créer des circulations et du lien. Mais quel allait être le mode d’expression de ce lien ? Quel vocabulaire architectural simple allions-nous instaurer ? Échanger a été essentiel pour ajuster le projet afin que le bâtiment puisse vivre et corresponde aux souhaits des utilisateurs. C’est ainsi qu’est née l’idée de créer de nouvelles distributions pour permettre une communication aisée au sein de l’ensemble du site. Nous avons conçu un escalier dans le hall d’entrée pour mettre en place une circulation à la fois verticale et horizontale : l’escalier doit faire le lien entre les différentes ailes du bâtiment tout en créant une ouverture ; il donne une nouvelle lisibilité au site.

Comment se sont élaborées les interventions contemporaines dans ce bâtiment patrimonial ?

B. G. : L’escalier ou le hall d’entrée n’ont pas été dessinés en une seule fois. Nous avons émis des hypothèses, nous les avons présentées, elles ont été débattues et critiquées. Et c’est au fil de cette démarche que les choses ont finalement pris forme, non pas comme des propositions plaquées sur la réalité du bâtiment mais comme des solutions à des questions précises.

V. B. : Nous avons beaucoup discuté autour des propositions de l’escalier et de la galerie de verre, qui au départ suscitaient des réticences. Puis la dimension « utile » de la galerie de verre a rapidement été perçue : ce nouvel espace permet de passer d’une aile à une autre.

L. E. : L’escalier fait du hall d’entrée un espace qui relie en même temps qu'il accueille, à l’image du bâtiment tout



Ci-dessus
Le nouvel escalier du hall Vivienne
Photo Jean-Christophe Ballot

Jean-Christophe Ballot

Depuis 2010, le photographe Jean-Christophe Ballot a suivi pour la BnF l’évolution du chantier Richelieu au fil d’un double travail, l’un documentaire, l’autre artistique.

“Cette traversée de douze ans sur ce grand vaisseau qu’est le quadrilatère a été une aventure fabuleuse ! Il y a eu des moments intenses, comme la rénovation des magasins centraux, univers quasi piranésien, ou celles de la salle Labrouste et de la salle Ovale, ces deux joyaux d’architecture. J’ai pu photographier les parties élevées sur un plancher à trente mètres du sol, dans un espace éphémère qui permettait un dialogue unique avec les peintures et les sculptures qui se trouvent en hauteur. J’ai beaucoup aimé photographier les bâches en plastique du chantier, avec leurs jeux de transparence et de lumière dans les plis… Elles sont pour moi dans le prolongement du drapé de la statuaire et de la peinture classiques. Un chantier, avec ses démolitions, ses outils, ses matériaux souvent considérés comme pauvres, c’est en fait un sujet d’une grande richesse artistique.”

Ci-contre
La restauration des dorures du plafond de la galerie Mazarin a été effectuée par l'atelier Mariotti
Photo Jean-Christophe Ballot

entier, qui est devenu un nouveau passage parisien ouvert sur la ville. Lorsque le projet de nouvel escalier est né, il a donné lieu à bien des controverses ! Mais ce qui était au départ un « irritant » est devenu un symbole du principe architectural qui a présidé au projet. Le hall d'entrée rend ainsi visible la salle Ovale, dans laquelle chacun peut entrer, en toute liberté.

B. G. : Au départ le magasin central pouvait être démoli ! Il est pourtant l'œuvre de Labrouste. À sa suite, Roux-Spitz a construit des niveaux supplémentaires, a ajouté des rayonnages partout et d'énormes ascenseurs au milieu, tout en préservant des ouvertures pour faire descendre la lumière. Quand on arrive là, c'est très beau, à la fois spectaculaire et totalement obsolète. Et on se dit : quelle histoire allons-nous pouvoir raconter ici ? Il y avait tant à dire ! En proposant d'y faire entrer le public et de créer des espaces de lecture, une nouvelle vie pouvait être envisagée pour le magasin. Encore fallait-il construire une démarche architecturale convaincante ; il a fallu négocier pendant deux ans avec les instances en charge de la sécurité et les pompiers ! Le magasin central est vraiment emblématique de la transformation opérée, qui révèle l'histoire du lieu tout en utilisant des outils contemporains.

Le site Richelieu aujourd'hui, c'est aussi un nouveau campus, un musée…

L. E. : La salle Labrouste, qui accueille la bibliothèque de l'INHA, est devenue un repère pour les étudiants en histoire de l'art. Des programmes de recherche sont développés entre les trois institutions et leur regroupement en un seul lieu favorise bien sûr les rencontres. Nous sommes tous conscients de l'intérêt qu'il y a à déployer des projets scientifiques ensemble. Le musée qui ouvre ses portes, héritier des musées précédents de la Bibliothèque depuis le XVIIIe siècle, a aussi une importance essentielle : son existence rend visibles les collections de la BnF dans leur ampleur et leur diversité. Même si la BnF a une politique d'expositions très riche, le musée change la donne : il montre ce qu'est la Bibliothèque, il raconte l'histoire de cette institution si complexe, méconnue et multiforme, de manière en quelque sorte instantanée. Et c'est tellement important ! Nous accomplissons mieux la mission démocratique de la BnF : les collections nationales sont ainsi rendues accessibles au plus grand nombre.

V. B. : Lorsque nous avons commencé à travailler sur ce projet, nous n'avions pas idée de ce que contenait cet édifice ou même de l'ampleur des collections de la BnF. Nous avons découvert ses missions, sa vocation à conserver notre patrimoine et surtout, les trésors inestimables qu'elle détient. Le musée de la BnF, c'est aussi cela : rendre sensible le fait que cette institution est la gardienne de notre mémoire.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Alix Laveau

Alix Laveau est restauratrice d'œuvres d'art, spécialiste des décors peints. À la tête d'une équipe de 35 personnes, elle a dirigé pendant deux ans la restauration des fresques et peintures des galeries Mazarin et Mansart, de la chambre de Mazarin et du salon Louis XV.

"Le chantier a été colossal : il a touché des décors peints de natures différentes, qui exigent de faire appel à des compétences pluridisciplinaires. Dans la galerie Mazarin, nous avons travaillé sur les fresques du plafond de Romanelli et Gismondi et sur les toiles marouflées et les peintures de Grimaldi, au niveau des ébrasements et des niches. Dans la galerie Mansart, nous avons restauré les fresques et les stucs, dans la chambre de Mazarin, les peintures à l'huile sur bois, et dans le salon Louis XV, les peintures de Boucher, Van Loo et Natoire. L'étude préalable a été passionnante : il a fallu retracer l'histoire des peintures, cartographier leur état de conservation, procéder à l'étude technique des matières picturales, statuer sur des décisions comme celle de retirer les voiles de pudeur sur les fresques de Romanelli. Pour moi, ce palais est une vraie découverte : on y traverse l'histoire de France et l'histoire de l'art, de Mazarin à Labrouste en passant par Louis XV – et ça, c'est magique !"

Un nouveau jardin au cœur de Paris

Avec la réouverture du site Richelieu, un espace vert de 1 900 m² voit le jour dans un arrondissement très dense de la capitale. Conçu par l'architecte du patrimoine Mirabelle Croizier et le paysagiste Antoine Quenardel, avec l'artiste, jardinier et écrivain Gilles Clément, le jardin qui longe la rue Vivienne offre un lieu propice à la promenade, à la lecture et au rêve.

Pendant plus d'une décennie, on a oublié qu'il y avait eu là un jardin. L'espace de la cour Vivienne, occupé durant la première phase du chantier par des modulaires destinés à accueillir des bureaux, était dissimulé aux regards des passants par de hautes palissades. Le projet imaginé par Mirabelle Croizier, Antoine Quenardel et Gilles Clément, dans le cadre du dispositif du 1 % artistique du ministère de la Culture, redonne vie à un lieu chargé d'histoire et offre un refuge verdoyant aux lecteurs de la Bibliothèque, aux visiteurs du site ou aux promeneurs du quartier.

Renaissance et métamorphose d'un espace vert

L'existence du jardin date du milieu du XVIIe siècle, au moment où Mazarin s'installe dans l'hôtel Tubeuf. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, l'architecte Henri Labrouste aménage l'espace et place en son centre une fontaine encadrée d'arbres et de parterres fleuris. Au fil du temps, les parterres sont remplacés par du gravier, la fontaine est mise hors d'eau, le jardin s'efface peu à peu – jusqu'à ce que le chantier de rénovation du site offre l'occasion de le faire renaître. Les architectes-paysagistes chargés du projet ont tenu compte de l'histoire du lieu ; ils ont consulté les plans et les croquis de Labrouste, les photographies prises par Eugène Atget au début du XXe siècle. *« Nous nous sommes appuyés sur l'existant »*, explique Antoine Quenardel. *« Le plan reprend la structure en croix historique, tout en la chahutant un peu – le sol est rehaussé à certains endroits pour créer une circulation encaissée qui donne une sensation d'opulence végétale. »* D'autres éléments ont été conservés : la fontaine centrale, les vases Médicis et les pots à feu en marbre et pierre, ainsi que certains arbres comme le mûrier qui jouxte l'entrée de la rue Vivienne ou le marronnier central. *« Nous avons voulu raconter une histoire avec ce qui était déjà là*, ajoute Mirabelle Croizier, *et établir un dialogue entre le jardin et les collections de la Bibliothèque. »*

Ci-dessus
Le projet de jardin « Hortus Papyrifera »
Illustration gouachée sur papier d'Arnaud Madelénat

Ci-dessus
Eugène Atget, Le jardin de la Bibliothèque nationale, 1902-1903
BnF, Estampes et photographie

Jardin de papier

Ainsi est né le projet « Hortus papyrifera » – ou jardin de papier –, sorte de prolongation symbolique des collections patrimoniales sous forme végétale. Les espèces choisies pour le peupler sont des plantes qui interviennent dans l'élaboration de supports d'écriture et d'impression, comme le papyrus ou le palmier à chanvre. Certaines affichent cette fonction dans leurs noms latins, comme le mûrier à papier (*broussonetia papyrifera*), le bambou cespiteux (*fargesia papyrifera*) ou l'aralie à papier de riz (*tetrapanax papyrifera*) qui côtoient dans le jardin le buisson à papier (*edgeworthia papyrifera*) ou le bouleau à papier (*betula papyrifera*). Pour circuler au sein de cette végétation adaptée au climat parisien, des briques d'argile cuite dessinent au sol des sentiers dont les teintes varient du rouge au noir, en passant par le brun. *« Nous avons été très attentifs à la matérialité et aux couleurs des éléments présents sur le site ou mis en œuvre dans le projet architectural de Bruno Gaudin – la brique des façades, la pierre de ville du parvis, les éléments de menuiserie et serrurerie – pour les intégrer dans l'agencement du jardin »*, notent Antoine Quenardel et Mirabelle Croizier. Les bancs en pierre qui accueillent les promeneurs, les grands pots en terre cuite qui délimitent le jardin et la terrasse font résonner le paysage avec son cadre architectural. La Bibliothèque dispose désormais d'un jardin à sa mesure, à la fois feutré et foisonnant – une invitation au recueillement comme à l'émerveillement.

Mélanie Leroy-Terquem

Antoine de Baecque

L'historien Antoine de Baecque habite depuis longtemps au-dessus de la galerie Vivienne, tout à côté du site Richelieu, qu'il fréquente depuis quarante ans en tant que chercheur spécialisé en études cinématographiques et théâtrales.

" C'est pour moi à la fois un lieu de recherche, un lieu de travail quotidien car je le pratique aussi comme « bureau personnel », et un lieu de passage que je traverse régulièrement en riverain. J'attends avec impatience la réouverture ! Je m'interroge cependant sur le fait que cette nouvelle BN va attirer beaucoup de monde… Il y aura sûrement un équilibre à trouver afin que des publics très différents, qui n'ont pas la même pratique d'une bibliothèque, puissent coexister et cohabiter. À ce propos, j'ai été très intéressé d'apprendre que la salle Ovale avait été conçue dès son origine comme une bibliothèque largement ouverte au public. Cela participe de la légitimation de cette nouvelle mouture qui s'appuie ainsi sur un projet qui vient de loin, né de l'histoire elle-même. Faire vivre ensemble dans un même lieu des chercheurs, des visiteurs, du grand public, c'est un rêve démocratique qu'il faut conquérir pour qu'il devienne une réalité. "

UNE BIBLIOTHÈQUE POUR TOUS

Une mission d'ouverture à tous les publics

Marie de Laubier et Anne-Élisabeth Buxtorf sont respectivement à la tête de la direction des Collections et de la direction des Publics de la BnF. Elles détaillent l'offre documentaire et les services offerts aux lecteurs et visiteurs du site Richelieu tout en revenant sur l'histoire et l'identité de la Bibliothèque.

Ci-contre
Anne-Élisabeth Buxtorf et Marie de Laubier dans la salle Ovale
Photo Guillaume Murat

Page précédente
La salle Ovale rénovée, en cours d'installation
Photo Jean-Christophe Ballot

***Chroniques* : Depuis son installation initiale dans le palais Mazarin en 1721, la Bibliothèque n'a jamais cessé de s'agrandir, de s'adapter, de se réinventer. Alors que s'achève une décennie de travaux de restauration et de modernisation, comment définir l'identité de la BnF sur le site Richelieu ?**

Marie de Laubier : La Bibliothèque nationale de France est une et indivisible même si elle accueille du public sur plusieurs sites – Richelieu, François-Mitterrand, la bibliothèque de l'Arsenal, la Maison Jean-Vilar, la bibliothèque-musée de l'Opéra. Elle rayonne sur tout le territoire, grâce à de multiples partenaires en régions ; elle est aussi en ligne, accessible de partout. Depuis l'ouverture du site François-Mitterrand au milieu des années 1990, Richelieu s'est davantage recentré sur les collections dites « spécialisées » (manuscrits, estampes et photographies, monnaies et médailles, cartes, partitions – tout ce qui ne relève ni des imprimés ni des périodiques). Elle a ainsi conforté son identité de bibliothèque de recherche réservée à des étudiants avancés, des chercheurs et des spécialistes. L'enjeu de cette réouverture complète est de partager aussi, le plus largement possible, le patrimoine exceptionnel qu'on y trouve – qu'il s'agisse des bâtiments ou des collections qui sont consultables dans les salles de lecture et exposées dans le musée. C'est l'occasion pour la Bibliothèque d'affirmer sa mission d'hospitalité et d'ouverture à tous les publics.

Anne-Élisabeth Buxtorf : Toute personne qui entre sur le site Richelieu doit s'y sentir légitime et bienvenue. C'est là le rôle d'une bibliothèque nationale, être utile et accessible à tous les citoyens – y compris les enfants qui peuvent désormais entrer dans la salle Ovale !

Au terme de plus de dix ans de travaux de rénovation et de modernisation, qu'est-ce qui change pour les chercheurs habitués à venir travailler sur le site Richelieu ?

A.-E. B. : Pas mal de choses ! Sur le plan de l'organisation, nous avons veillé à harmoniser les services offerts aux chercheurs. Les différentes salles de lecture de la bibliothèque

« Toute personne qui entre sur le site Richelieu doit s'y sentir légitime et bienvenue »

Clément Noël

Clément Noël, doctorant en histoire à l'EHESS et hautboïste à l'orchestre de l'opéra de Zürich, est chercheur associé à la BnF. Il travaille sur le fonds du compositeur Gustave Charpentier (1860-1956), conservé au département de la Musique.

"Avec la réouverture du site Richelieu, je vais bénéficier d'espaces de travail rénovés et d'une nouvelle dynamique de recherche. Je vois tout l'intérêt d'une salle de lecture commune aux départements de la Musique et des Manuscrits qui partagent un même rapport au texte, qu'il soit musical ou littéraire. La proximité de collections et de compétences variées est un atout quand on travaille à l'inventaire d'un fonds aussi hybride que celui du compositeur Gustave Charpentier. En dépouillant les quelque 90 boîtes qu'il contient, il m'est arrivé de prendre une partition en main et de voir des photos en tomber : pour les dater, je peux faire appel au département des Estampes et de la photographie. C'est très précieux pour qui cherche à comprendre un fonds et l'époque dans laquelle il s'inscrit."

Ci-contre
La salle de lecture des départements des Manuscrits et de la Musique
Photo Emmanuel Nguyen Ngoc

de recherche suivront les mêmes règles d'accès et de communication des documents ; elles auront aussi les mêmes horaires, désormais élargis le soir : ouvertes jusqu'à 19 h (et non plus 18 h) et fermées le lundi matin, comme sur le site François-Mitterrand, pour des raisons techniques. Les lecteurs bénéficient désormais d'une plus grande amplitude horaire hebdomadaire. Sur le plan de la qualité de l'accueil, ensuite : les salles de lecture ont été rénovées, avec une attention particulière portée au confort des lecteurs – je pense par exemple à la très belle salle des départements des Cartes et plans et des Estampes et de la photographie, qui a connu une métamorphose exceptionnelle.

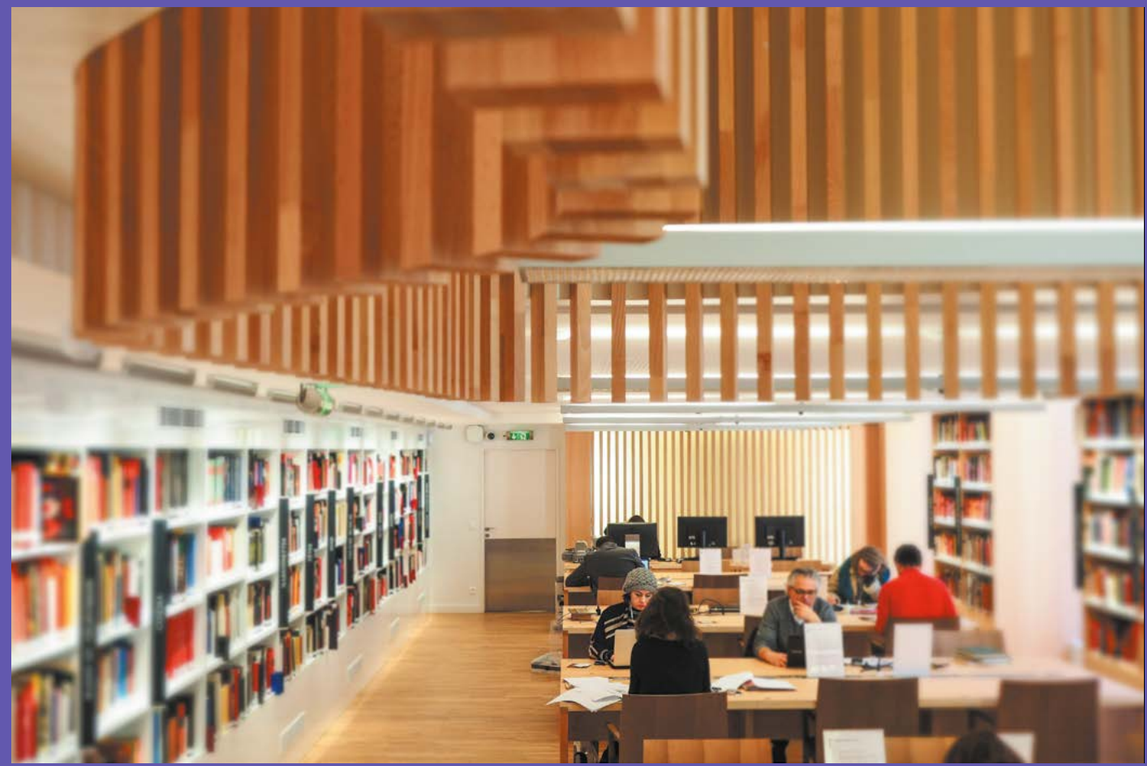
M. de L. : Oui, les salles de lecture partagées constituent d'ailleurs une des nouveautés du site. Outre la salle de lecture commune aux Estampes et aux Cartes et plans, celle des Manuscrits, qui est la plus grande du site après la salle Ovale et la salle Labrouste, accueille désormais aussi les lecteurs du département de la Musique. Ces rapprochements créent des synergies intéressantes pour les départements eux-mêmes, qui travaillent dans une proximité plus grande, mais aussi pour les chercheurs qui étudient parfois des fonds complémentaires.

A.-E. B. : Enfin, et c'est loin d'être négligeable, la présence d'un nouveau café, d'une librairie et d'un véritable jardin contribuent à faire de la Bibliothèque un lieu d'échange, de convivialité, de rencontre…

L'ouverture est un des maîtres mots du programme architectural comme du programme culturel et scientifique de la Bibliothèque : comment cela se traduit-il en termes de politique documentaire et d'accueil des publics, notamment dans la salle Ovale ?

M. de L. : Il faut savoir qu'il y a, dans l'histoire de la Bibliothèque nationale, une tradition ancienne de présentation de trésors et d'expositions pour un public plus large que celui des lecteurs. Par ailleurs, au XIXe siècle, avait été créée une salle « ouverte à tout venant même le dimanche », dite « salle B ». Et quand la salle Ovale a été conçue par Jean-Louis Pascal à la fin du XIXe siècle, c'était initialement pour accueillir le grand public. Or les travaux se sont étalés dans le temps et, à l'ouverture du « Paradis ovale » en 1936, la destination de la salle avait changé : les chercheurs venaient y consulter les périodiques. En 2022, la Bibliothèque renoue donc avec ce projet initial, en faisant de la salle Ovale un espace ouvert à tous les publics. Son offre documentaire a été pensée dans ce cadre. On y trouve des collections en libre accès qui introduisent à toutes les disciplines couvertes par les départements de collection présents sur le site, ainsi qu'un fonds de près de 9 000 bandes dessinées (voir p. 28-31).

A.-E. B. : En ce sens, la salle Ovale est centrale dans l'offre du site Richelieu, parce qu'elle s'adresse aussi bien au lectorat traditionnel,



Ci-contre
La salle de lecture du département des Arts du spectacle
Photo Emmanuel Nguyen Ngoc

« La Bibliothèque est un lieu de vie, un carrefour, avec un rôle social qui doit aussi s'incarner sur le site Richelieu »

intéressé par l'histoire et l'histoire des arts, qu'à d'autres publics que la Bibliothèque a à cœur d'accueillir également – le public touristique et familial, mais aussi le public scolaire et celui des grands consommateurs de culture. C'est pour eux qu'a été mise en place une offre de médiation numérique importante, avec des bornes permettant une entrée dans l'histoire et les collections de la Bibliothèque, ainsi que des bancs sonores pour explorer les collections audiovisuelles, ou encore des dispositifs de réalité virtuelle. Tous ces éléments contribuent à changer la configuration des espaces, mais aussi la manière dont le site s'anime, y compris le week-end puisque la salle Ovale est ouverte le dimanche et certains jours fériés. On peut y travailler, y lire, se détendre sur les canapés et les poufs, s'asseoir par terre…

M. de L. : La salle Ovale est une salle fédératrice, qui fait le lien entre les collections conservées dans les départements et les espaces muséaux. En sortant du musée, on pourra prolonger sa visite dans la salle Ovale, et inversement…

Comment concilier l'accueil de publics aussi différents que les chercheurs, qui constituent le public traditionnel du site, et les promeneurs, les visiteurs, les familles et les curieux qui viendront découvrir les beautés du lieu ?

A.-E. B. : En réunissant parmi les agents chargés de l'accueil des expertises et des compétences variées, et en travaillant main dans la main avec les départements de collections : c'est notamment pour cela qu'une direction des Publics a été créée à la BnF ! Et nous savons aussi que ces différents publics ne vivent pas au même rythme, ne viennent pas toujours aux mêmes moments et n'utilisent pas les mêmes espaces, puisque les salles de lecture des départements spécialisés restent réservées aux chercheurs. La cohabitation sera facile !

M. de L. : On a pu voir ces dix dernières années que les usages de la Bibliothèque ont beaucoup changé, et qu'il nous faut être plus souples et plus ouverts. Accepter que nos lecteurs ont parfois davantage besoin d'un environnement de travail que de nos collections physiques, leur fournir des espaces agréables, répondre à leur souhait de bénéficier de services d'accompagnement sur mesure, personnalisés. Pour la BnF, c'est un changement fort de culture mais c'est un changement qui s'est fait progressivement, grâce au numérique, grâce à la valorisation des collections qui a permis de toucher un public plus large. La Bibliothèque est au service de la communauté et des citoyens : c'est un lieu de vie, un carrefour, avec un rôle social qui doit aussi s'incarner sur le site Richelieu.

Propos recueillis par Mélanie Leroy-Terquem

Lara Le Drian

Lara Le Drian est chercheuse associée au département des Arts du spectacle. Elle prépare une thèse sur la fabrique des costumes au Théâtre du Soleil et explore les fonds de maquettes de costumes de la BnF.

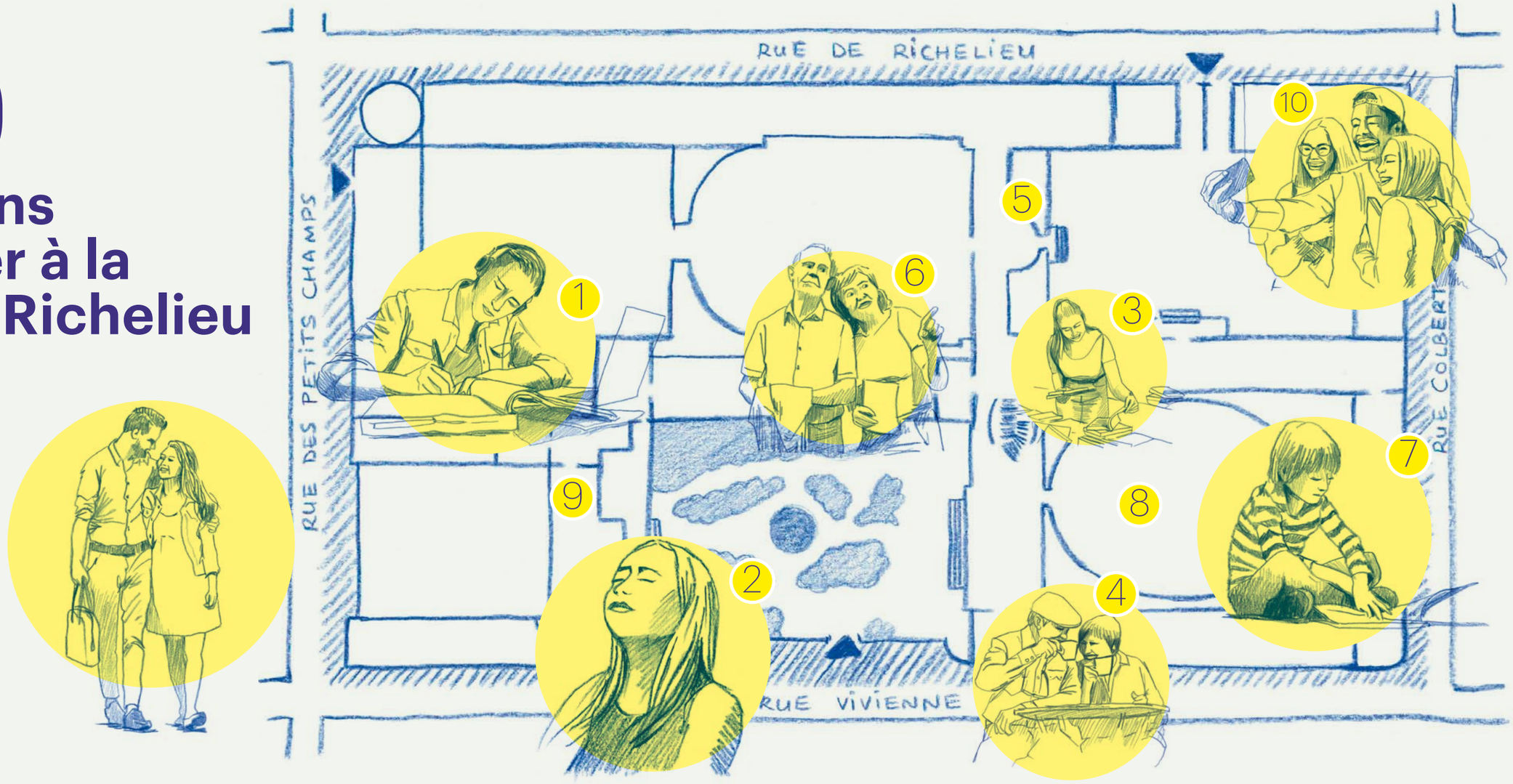
“ Au cours de mon mémoire de master sur les représentations de la Révolution française au théâtre, je me suis intéressée à 1789 et 1793, deux pièces créées au début des années 1970 par le Théâtre du Soleil – qui a confié ses archives à la BnF. En consultant des documents dans la salle de lecture des Arts du spectacle, j'ai rencontré les conservatrices chargées de ce fonds. Quand le confinement du printemps 2020 est arrivé, la Bibliothèque a fermé mais j'ai continué à échanger avec elles. C'est comme ça qu'est née l'idée de répondre à l'appel à chercheurs de la BnF avec un projet autour des archives du Théâtre du Soleil et des maquettes de costumes de Françoise Tournafond et Roberto Moscoso. Depuis septembre 2020, j'ai catalogué les 20 boîtes du fonds Françoise Tournafond, costumière et membre fondatrice du théâtre. Il y a à la BnF de nombreux fonds qui ne sont pas encore décrits et dont les chercheurs ignorent l'existence. C'est important qu'ils parlent avec les conservateurs chargés des collections sur lesquelles ils travaillent : on a tous à y gagner ! ”

Luis Galante Alvarez

Luis Galante Alvarez travaille à la BnF depuis 1996. Il fait partie de celles et ceux qui accueillent les publics de la Bibliothèque et du musée dans le nouveau hall Vivienne du site Richelieu.

“ J'ai grandi en Espagne et quand je suis venu à Paris à l'occasion d'un voyage d'études, la première bibliothèque que j'ai visitée, c'était celle du site Richelieu. J'avais trouvé le lieu magnifique, j'avais été marqué par l'atmosphère intime et feutrée qui y régnait. Quelque temps après, j'ai été embauché à la BnF, au moment de l'ouverture du site François-Mitterrand. Autant dire que ça fait longtemps que je suis dans la maison : je fais un peu partie des meubles ! Ces dernières années, j'étais posté dans le hall Labrouste. À l'accueil, on voit passer la terre entière : des étudiants, des chercheurs venus des quatre coins du globe, des gens avec qui on sympathise au fil du temps. Avec la nouvelle entrée rue Vivienne, c'est une autre page de l'histoire de la Bibliothèque qui se tourne : on y verra arriver les habitués, mais aussi de nouveaux publics, notamment les enfants. Le plus important, c'est que les personnes qu'on accueille se sentent les bienvenues – et qu'elles repartent avec la banane ! ”

10 raisons d'aller à la BnF | Richelieu



1. Étudier
Les salles de lecture des départements spécialisés de la BnF, la salle Labrouste de l'INHA et la salle de lecture de l'École nationale des chartes accueillent chercheurs et étudiants.

2. Se promener dans le jardin
Le « jardin de papier » conçu par Mirabelle Croizier et Antoine Quenardel avec Gilles Clément (voir p. 14 - 15) offre une oasis de calme et de verdure.
Accès libre

3. Faire un tour à la librairie
Pour repartir avec le catalogue de l'exposition du moment.
Accès libre

4. Se donner rendez-vous au café
Pour le déjeuner, le goûter ou la pause-café, le Rose Bakery propose une carte composée de produits bio et faits maison.

5. Traverser 20 siècles d'histoire
Le nouveau musée de la BnF expose 900 trésors issus des collections de la BnF (voir p. 40-43). Des visites guidées et ateliers pour enfants et famille sont proposés sur le site tout au long de l'année.

6. Voir une expo
La galerie Mansart accueille des expositions temporaires : *Molière, le jeu du vrai et du faux* (27 sept. 2022 – 15 janv. 2023), *Degas* (30 mai - 3 sept. 2023), *Noir & Blanc* (17 oct. 2023 - 21 janv. 2024).

7. Lire des BD
La salle Ovale offre une sélection de 9 000 bandes dessinées, à découvrir seul ou en famille (voir p. 28-31).
Accès libre et sans limite d'âge

8. Jouer
Apprendre en s'amusant, c'est possible – grâce aux dispositifs numériques de la salle Ovale qui invitent petits et grands à découvrir les collections de la BnF.
Accès libre et sans limite d'âge

9. Écouter des lectures
Spectacles, rencontres et conférences ont lieu toute l'année en salle Ovale ou dans la salle des conférences.
Toute la programmation sur *bnf.fr*

10. Prendre l'air
Dans la cour d'honneur, une pause s'impose – avant de retourner dans le silence des salles de lecture ou dans le brouhaha de la ville…

Un déménagement marathon

Les travaux de rénovation du site Richelieu ont entraîné de multiples déplacements de collections dont l'intensité a culminé dans les mois précédant la réouverture. 42 kilomètres linéaires (soit la distance d'un marathon !) de documents, objets, ouvrages et pièces exceptionnelles ont été déplacés, mobilisant près de 400 personnes. Retour en images sur le déménagement du siècle.

Ci-dessus
Installation des collections dans le magasin des manuscrits français
Photo Élie Ludwig

Ci-dessous
À gauche
Transfert du globe de Coronelli avant son installation en galerie Mazarin

Au milieu et à droite
Installation des collections du département des Monnaies, médailles et antiques
Photos Élie Ludwig

Sébastien Rat

Au département des Cartes et plans, Sébastien Rat est chef d'équipe des magasiniers du service Conservation. Pendant trois ans, il a préparé le déménagement des collections en vue de la réouverture du site Richelieu.

"Le département des Cartes et plans a la particularité d'être le seul à avoir déménagé l'intégralité de ses collections hors du site Richelieu, avant de les faire revenir à la fin des travaux. Quatorze kilomètres linéaires de documents à déplacer, ça n'arrive qu'une fois dans une vie, c'est ce qui m'a motivé à prendre ce poste en 2018. Il a fallu préparer les collections, repérer les ensembles qui avaient besoin d'être restaurés, acheter ou faire fabriquer des boîtes et des tubes aux formats adéquats pour transporter les documents dans les meilleures conditions. Un déménagement d'une telle ampleur, c'est à la fois compliqué et passionnant, il y a tout le temps des péripéties, des imprévus : un de mes regrets, c'est d'avoir attrapé le Covid la semaine où a eu lieu le transfert du fameux globe de Mentelle, qui était conservé dans les sous-sols du site François-Mitterrand. Une fois le déménagement terminé, c'est aussi intéressant de vivre la remise en route du département et la préparation de l'accueil du public."

Fabien Aguglia

Fabien Aguglia travaille depuis 2017 au sein de l'équipe chargée de la mise en œuvre du projet Richelieu à la BnF. Il a préparé et coordonné les opérations de transfert des collections qui ont eu lieu entre novembre 2021 et juin 2022.

"En neuf mois, 42 kilomètres linéaires de collections ont été redéployés. La difficulté d'un tel déménagement vient de l'ampleur et de la variété des fonds, mais aussi de la multiplicité des sites sur lesquels ils étaient implantés – à Richelieu bien sûr, à Louvois où se trouvaient les collections du département de la Musique et à François-Mitterrand et Bussy-Saint-Georges où quantité de documents ont été entreposés pendant les travaux. Un vrai jeu de chaises musicales ! Pour conduire une telle opération, il faut être très organisé et très souple, parce que ça ne se passe jamais comme prévu, entre la panne d'ascenseur, le cas de Covid dans une équipe ou la mauvaise hauteur des tablettes d'un rayonnage… Mais quand on termine l'installation d'un magasin, que tout est bien rangé comme on l'avait anticipé dans les tableaux Excel, c'est une immense satisfaction !"

Que lire en salle Ovale ?

Autrefois salle de références destinée exclusivement à un lectorat de chercheurs dûment inscrits, la salle Ovale propose désormais aux visiteurs de tous âges une documentation variée qui se décline autour de trois axes majeurs : orientation, découverte, convivialité.

Dès les prémices du projet de rénovation du site Richelieu, l'ouverture de la salle Ovale à tous les publics a guidé la réflexion des bibliothécaires pour repenser son offre documentaire.

Une fonction d'orientation au sein des collections

Seule salle de lecture accessible librement et gratuitement sur l'ensemble des sites de la BnF, le « Paradis ovale » conserve une fonction d'orientation pour les chercheurs qui font leurs premiers pas à la Bibliothèque. Sa fréquentation par le grand public n'exclut pas un usage plus studieux des collections grâce à la présence de documents de référence. On peut ainsi y trouver des dictionnaires, des encyclopédies, des catalogues de la BnF, des bibliographies, mais aussi des fonds de dictionnaires biographiques, d'ouvrages sur l'histoire de France et la généalogie ainsi qu'un corpus de plus de 2 000 œuvres de littérature française. Cette offre permet aux étudiants et chercheurs de se repérer dans les collections des départements du site Richelieu, et plus largement de la BnF.

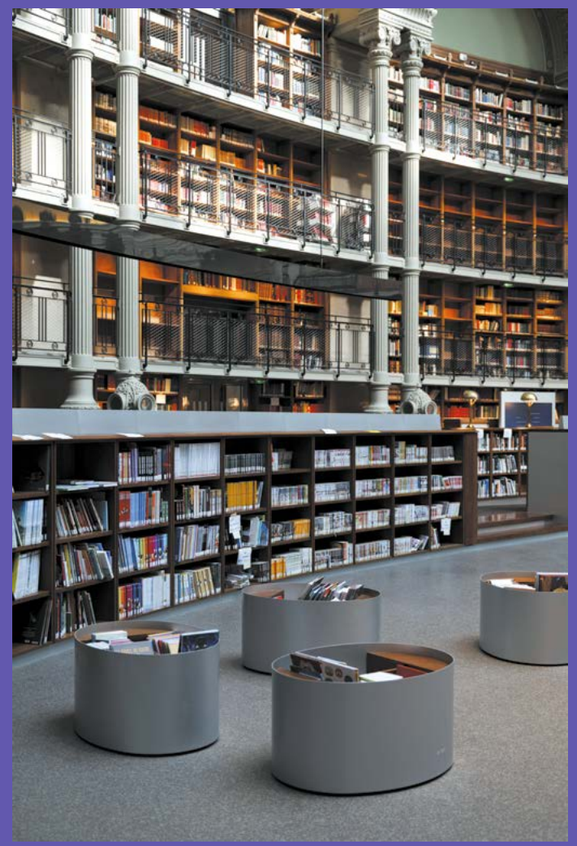
Une offre documentaire pensée pour tous

La grande nouveauté de la salle Ovale rénovée consiste à proposer, à côté de ce fonds de référence, une offre de documents résolument tournée vers le grand public. Dans cet écrin architectural hors du commun, les visiteurs de tous âges sont invités à découvrir les collections dites « spécialisées », cœur du site Richelieu. Avec près de 6 000 livres imprimés sélectionnés par les bibliothécaires pour expliquer ce que sont ces collections, le public a la possibilité d'appréhender la richesse et la diversité des trésors conservés sur ce site, qu'il s'agisse de vases grecs anciens, des premiers globes terrestres ou encore des costumes de scène de l'Opéra de Paris. Pour chaque discipline artistique ou scientifique, il est aussi proposé un fonds de documents relatifs à son histoire, à ses techniques de création ainsi que des bandes dessinées documentaires et des ouvrages invitant à la médiation avec le jeune public.

Des milliers de bandes dessinées

Autre point fort de la salle Ovale, la création d'un fonds de près de 9 000 bandes dessinées, à la fois bibliothèque idéale du genre et vitrine pour de nouvelles créations de qualité. Par sa présence importante dans les collections patrimoniales de la BnF et la légitimité artistique qui lui est désormais acquise, la BD a naturellement trouvé sa place au sein d'une nouvelle offre tous publics. En remontant aux origines des premiers albums publiés en France et en Europe, dont les éditions originales sont conservées à la Bibliothèque, ce fonds retrace l'histoire des collections de la BnF et les évolutions de la BD franco-belge. La salle Ovale propose également un échantillon de la production étrangère, en particulier dans les genres emblématiques que sont les comics et les mangas.

À travers ces thématiques accessibles sur différents supports – livres imprimés et numériques, revues, portail son, vidéo et multimédia –, la salle Ovale peut offrir aux visiteurs tant une expérience de lecture enrichissante et récréative que des moments de découverte conviviaux autour des documents proposés. **Elizabeth Béguery**



Ci-dessus
Dans la salle Ovale
Photos Élie Ludwig

Valérie Dugas

Valérie Dugas travaille à la BnF depuis 1996. Ces dernières années, elle a participé au projet de réouverture de la salle Ovale, d'abord en se chargeant d'une partie des acquisitions en histoire de l'art et du livre, puis en tant que coordinatrice de la salle.

"Avec la réouverture de la salle Ovale, on accède à un espace magnifiquement restauré, mais aussi à une nouvelle offre documentaire – une collection de près de 6 000 ouvrages sur l'histoire des arts et du patrimoine et un fonds de 9 000 bandes dessinées. Après avoir acheté tous ces livres, il a fallu réfléchir à la façon de les installer sur les 500 mètres linéaires disponibles. C'est fondamental, parce que l'implantation des collections dans une salle peut en déterminer les usages. On a choisi de mettre la BD au centre, dans la couronne intérieure formée par le nouveau mobilier conçu par Bruno Gaudin et Virginie Brégal. La BD jeunesse est celle que l'on voit en premier quand on entre, au niveau de l'espace où se trouvent les canapés et les fauteuils. Une salle accessible gratuitement à tous, y compris aux enfants, c'est un peu une révolution pour la BnF : j'ai hâte de voir comment elle va vivre, comment les gens vont s'emparer des collections qu'on a choisies !"

9 000 BD en accès libre

Uniquement en français, le fonds de bandes dessinées de la salle Ovale compte plus de 8 800 albums, dont 5 500 titres pour les adultes et 3 300 pour la jeunesse, auxquels s'ajoutent 300 ouvrages documentaires sur la BD. Une grande majorité des albums représente la création franco-belge et européenne. Le public dispose ainsi en accès libre d'un nombre important de séries complètes, qui vont des grands classiques comme *Zig et Puce*, *Tintin*, *Astérix*, *Spirou*, *Thorgal* et *Corto Maltese* jusqu'aux succès récents de l'édition tels *Titeuf* ou *Ariol* pour les plus jeunes, ou encore *Seuls*, *Aya de Yopougon*, *L'Arabe du futur* et *Tu mourras moins bête*. Enfin, 1 250 comics, près de 1 600 mangas et 350 BD provenant d'autres zones géographiques permettent d'élargir le panorama des lectures proposées.

Cécile Becq

L'autrice et illustratrice Cécile Becq a mis en images le site web qui permet de découvrir la salle Ovale et les collections qu'elle abrite.

"Quand j'ai visité la salle Ovale pour la première fois, j'ai été à la fois impressionnée et émerveillée par la beauté de cet endroit. Certains détails architecturaux évoquent l'univers marin, auquel je suis très attachée : j'ai grandi près de la mer, j'ai illustré la bande dessinée Ama. Le Souffle des femmes *qui raconte l'histoire de pêcheuses en apnée japonaises... Les feuilles d'acanthes sur les colonnes rappellent des algues, on distingue dans les mosaïques des formes qui ressemblent aux écailles des poissons, et les colonnes d'aération ont des airs de scaphandres ! Ce détail a servi de point de départ à la création de l'univers graphique que j'ai dessiné : le personnage qui guide le visiteur dans le site web dédié à la salle Ovale est un scaphandrier qui donne une touche poétique et onirique à l'exploration des collections." (salleovale.bnf.fr)*

Page de gauche
En haut
Illustration de Cécile Becq pour le site *salleovale.bnf.fr*

En bas
Un des quatorze calorifères de la salle Ovale
Photo Jean-Christophe Ballot

Ci-dessus
En haut
Le long d'un anneau périphérique qui fait le tour de la salle, des dispositifs numériques invitent à découvrir la Bibliothèque, manipuler virtuellement des costumes de scène ou encore jouer à plusieurs en explorant l'infinie richesse des collections.
Photo Élie Ludwig

Ci-dessus
En bas
Le fauteuil conçu pour la salle Ovale par le designer Patrick Jouin, en collaboration avec le Mobilier national
Photo Élie Ludwig

Patrick Jouin

Dans le cadre d'un partenariat entre la BnF et le Mobilier national, le designer Patrick Jouin a été choisi pour concevoir, en collaboration avec l'Atelier de recherche et de création de ce dernier, un nouveau fauteuil destiné aux lecteurs de la salle Ovale.

"Un projet comme celui-ci symbolise bien à la fois le savoir-faire français dans le domaine du mobilier et la volonté de l'État de promouvoir la création contemporaine. Nous avons travaillé en dialogue constant avec les équipes de la BnF et du Mobilier national et pris le temps de concevoir plusieurs prototypes. Le fauteuil que nous avons créé reprend les codes des tables de la salle, en bois et cuir, dans une écriture épurée et une ergonomie affinée pour qu'il soit confortable et léger. Un objet doit d'abord rendre service. L'usager, c'est bien sûr le lecteur mais aussi le personnel en charge de l'entretien qui va le soulever pour nettoyer ! C'est un fabricant du Pays basque, Alki, qui a été retenu pour la fabrication de ce fauteuil décliné en deux versions, l'une pour la BnF et l'autre qui sera commercialisée."

BIENVENUE AU MUSÉE

Un musée qui ouvre à l'imaginaire

La réouverture complète du site Richelieu va de pair avec l'inauguration d'un nouveau musée qui présente 900 trésors issus des collections de la BnF sur près de 1 200 m². Jeanne Brun, directrice du Développement culturel et du musée, et Gennaro Toscano, conseiller scientifique pour le musée, la recherche et la valorisation à la direction des Collections, en dévoilent la vocation.

Ci-contre
Jeanne Brun et Gennaro Toscano dans la galerie Mazarin
Photo Guillaume Murat

Page précédente
La galerie Mazarin
Photo Guillaume Murat

***Chroniques :* Pourquoi un musée à la BnF ?**

Jeanne Brun : Avant les travaux, la Bibliothèque abritait sur le site Richelieu un musée qui présentait des objets issus des collections du département des Monnaies, médailles et antiques. Le projet de rénovation du site a offert la possibilité de réinventer et d'agrandir le musée en l'ouvrant à toutes les collections de la BnF. Du livre au manuscrit, en passant par les objets, les cartes et plans, la musique, les estampes et photographies, on y trouvera tous les types de documents, issus non seulement des collections royales, mais aussi du dépôt légal. C'est donc à la fois un changement d'échelle, parce que le musée se déploie dans un espace bien plus grand, et un changement de paradigme dans lequel l'encyclopédisme et l'universalisme de la Bibliothèque se donnent à voir. Avec ce musée, on ouvre un nouveau chapitre dans l'histoire de la BnF.

Gennaro Toscano : Le musée s'inscrit dans une continuité et témoigne d'une réinvention ! Continuité, parce que le nouveau musée de la BnF permet de renouer avec une tradition ancienne. Quand la Bibliothèque royale ouvre dans le quadrilatère Richelieu en 1722, elle est déjà un musée : des ambassadeurs, des penseurs, des souverains viennent y visiter les collections – on ne fait alors pas de différence entre musée et bibliothèque. C'est à Richelieu qu'à partir de 1741 s'ouvre le premier musée public à Paris, qui présente à tous, deux fois par semaine, les collections du cabinet du Roi. Et comme le souligne Jeanne, c'est une réinvention qui s'appuie sur un projet scientifique et culturel. Parce que les collections de la BnF mêlent mémoire de l'écrit, monde de l'image et objets : leur ampleur permet de raconter l'histoire nationale et de montrer comment cette histoire dialogue avec celles des autres aires culturelles, qui sont également représentées dans les collections.

Comment a été conçu le parcours des visiteurs au sein du nouveau musée ?

J. B. : Le musée se déploie au sein d'un ensemble architectural extraordinaire : ces espaces ajoutent un supplément d'âme au musée, mais leur configuration en étoile constituait un défi du point de vue du parcours des visiteurs. Assez naturellement, les différents espaces ont trouvé leur fonction : l'Antiquité et les collections de médailles dans l'enfilade de salles qui débute dans la salle des Colonnes et se termine dans le salon Louis XV ; des présentations plus ciblées dans l'espace de la rotonde, en commençant par une exposition de collections liées aux arts du spectacle, autour de Dom Juan ; et enfin, dans les 300 m² de la galerie Mazarin, un parcours chronologique et thématique à travers l'histoire culturelle française. La galerie Mazarin avait précisément été conçue au XVIIe siècle pour présenter les plus belles pièces de la collection de peintures, sculptures et meubles du cardinal : avec le nouveau musée, elle retrouve sa vocation d'origine.

G. T. : Un travail de fond a été entrepris, notamment avec les muséographes de l'agence Guicciardini & Magni, pour rendre accessible à un large public ces collections exceptionnelles. Par exemple, les vitrines de la section consacrée à l'Antiquité sont organisées autour de thèmes liés à la vie quotidienne comme le sport, la mort, les religions et croyances, tandis que pour la première fois le visiteur pourra admirer les précieux objets du trésor de la Sainte-Chapelle, parmi lesquels de splendides reliures d'orfèvrerie du XIIIe siècle… Différents registres – historique, esthétique, technique – sont convoqués pour ouvrir de multiples portes d'entrée vers les œuvres.

J. B. : On aborde ainsi les vases antiques en entrant virtuellement dans l'atelier du potier, on présente les monnaies en racontant les différentes étapes qui marquent la découverte et l'étude d'un trésor… Nos collections ne sont pas toujours simples à appréhender – elles sont parfois même intimidantes ! Le parcours s'attache donc à accompagner les visiteurs en leur fournissant des clés de compréhension via différents supports – cartels, bornes numériques, compagnon de visite à consulter sur son téléphone.

Une résidence d'auteur a été mise en place au sein du musée : en quoi consiste-t-elle ?

J. B. : C'est précisément pour montrer qu'il y a mille façons d'entrer dans les collections, mille façons de regarder les objets, mille histoires à dérouler à partir d'eux, que nous invitons périodiquement des auteurs et des artistes à nous faire part de leur regard sur le musée. Maylis de Kerangal s'est arrêtée par exemple sur le cor de Roland ; nous recevrons ensuite Adb al Malik, Anne Lafont… Leurs textes seront publiés dans le *Journal du musée*, qui paraît trois fois par an. Ces résidences montrent que, au-delà de l'accès à une compréhension historique et scientifique des collections, le musée est aussi un espace qui ouvre à l'imaginaire, à la littérature, à la poésie. Si l'on inaugure un musée aujourd'hui, en plein cœur de Paris, c'est parce que l'on croit à la puissance des objets…

G. T. : … et à la magie de l'original ! Contempler des manuscrits autographes comme celui de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo ou celui du *Don Giovanni* de Mozart, ça ravive des souvenirs, ça suscite des émotions, ça fait quelque chose.

Alain Baraton

Dans le cadre d'une résidence à la BnF, Alain Baraton, jardinier et écrivain, a été invité à s'immerger dans les collections de la Bibliothèque et à écrire sur deux documents qui le touchent particulièrement. Son texte est publié dans le premier numéro du *Journal du musée*.

*"Cette résidence m'a permis de plonger dans des collections fabuleuses. Un jardinier comme moi a la passion des cartes géographiques, car elles donnent accès aux cartes d'identité des plantes. Je me souviendrai toute ma vie de l'émotion que j'ai ressentie lorsqu'une conservatrice du département des Cartes et plans a sorti la carte dite de Christophe Colomb et l'a posée bien à plat sur une table pour que je puisse la contempler. Ce portulan du XVe siècle montre le monde tel qu'on l'imaginait avant la découverte de l'Amérique. Des marins sont partis autrefois avec cette carte comme unique repère ! J'ai choisi également l'*Histoire naturelle *de Buffon illustrée par Picasso, conservée à la Réserve des livres rares. L'artiste a dédié l'ouvrage à Dora Maar et a dessiné à la plume toute une galerie de portraits faite de têtes d'animaux, d'hommes barbus et de visages de femmes. Il y a quelque chose de bouleversant dans cet objet qui est à la fois un livre, une œuvre d'art et la trace d'un lien amoureux."*

Ci-dessus
En haut
Dans la salle des Colonnes du musée de la BnF
Photo Élie Ludwig

Ci-dessus
En bas
Le salon Louis XV après restauration
Photo Jean-Christophe Ballot

Dominique Hollard

Au département des Monnaies, médailles et antiques, Dominique Hollard veille sur les collections de monnaies romaines et celtiques. Il a participé à la sélection des objets exposés dans le nouveau musée de la BnF.

"La richesse des collections du département des Monnaies, médailles et antiques est telle que chacun de ses secteurs – numismatique, glyptique, terres cuites, verres, bronzes et orfèvrerie, céramiques antiques – suffirait à lui seul à remplir un musée ! Choisir les pièces à exposer dans le nouveau musée de la BnF a donc constitué un défi pour mes collègues et moi. Il nous a fallu trouver un point d'équilibre entre l'histoire des collections et la sélection d'objets qui s'inscrivent dans les thématiques structurant le parcours – le portrait, la jeunesse, le sport dans l'Antiquité… Parmi les pièces que j'ai choisies, il y a quelques portraits romains exceptionnels comme le médaillon d'or de l'empereur Gallien ou le portrait en bronze de Dioclétien, qui est extraordinaire."

Ci-contre
La salle de Luynes dans le musée de la BnF
Photo Guillaume Murat

« La première année présentera les plus emblématiques chefs-d'œuvre collectés par les rois de France puis par la Nation »

Une partie des œuvres exposées sera changée à intervalles réguliers…

J. B. : Comme cela se pratique dans de nombreux musées, nous renouvellerons régulièrement les présentations. Certains types de documents exigent des temps d'exposition limités : les manuscrits, les livres rares ne peuvent par exemple pas être exposés plus de quatre mois. De cette contrainte de conservation – notre mission est de préserver ces œuvres pour les générations futures – nous avons fait une opportunité, celle de faire vivre le musée et rendre compte de la richesse des collections, en choisissant des axes thématiques forts. La première année, structurée autour de la notion de trésors, présentera les plus emblématiques chefs-d'œuvre collectés par les rois de France puis par la Nation. La deuxième se penchera sur la notion de révolutions, mettant notamment en avant la force transformatrice des savoirs et de leur diffusion dans la société. La troisième année enfin, fermant un premier cycle autour des piliers de l'identité du musée de la BnF, s'intéressera à l'universalisme des collections et aux croisements, hybridations, métissages qui les traversent et les nourrissent.

Les architectes Virginie Brégal et Bruno Gaudin soulignent la notion d'ouverture dans le travail accompli sur le site Richelieu. Comment cela se traduit-il dans le nouveau musée ?

J. B. : L'ouverture se joue à tous les niveaux. C'est d'abord celle du musée lui-même, qui embrasse la diversité des collections conservées à la BnF. C'est aussi celle qui est constitutive de l'identité de la Bibliothèque, encyclopédique et universaliste : ouverte à tous les savoirs, à tous les horizons. C'est encore celle de la muséographie, qui s'attache à dégager les perspectives, à donner à voir les espaces architecturaux en même temps que les objets…

G. T. : Tout à fait : ouverture, mais aussi transparence ! Par exemple, les vitrines n'ont pas de montants, ce qui permet à la fois de voir les objets quel que soit l'endroit où l'on se trouve, et de contempler les espaces restaurés. On redécouvre ce chef-d'œuvre architectural qu'est la salle des Colonnes, on voit dans toute sa splendeur la voûte de la galerie Mazarin : la restitution de ces espaces magnifiques est fondamentale dans le musée.

J. B. : Et en cela le musée permet à la Bibliothèque de s'ouvrir à de nouveaux publics. Il y a dans le projet de rénovation la volonté de garantir la circulation entre les espaces d'exposition et les salles de lecture, entre le musée et la Bibliothèque – lesquels ont en partage la mission de donner accès à un patrimoine exceptionnel, qui appartient à tous.

Propos recueillis par Mélanie Leroy-Terquem

Caroline Bruyant-Martin

Caroline Bruyant-Martin est responsable de l'atelier d'encadrement du département des Estampes et de la photographie. Pour faciliter la rotation des affiches de grand format dans le musée, elle a imaginé un système d'encadrement en kit.

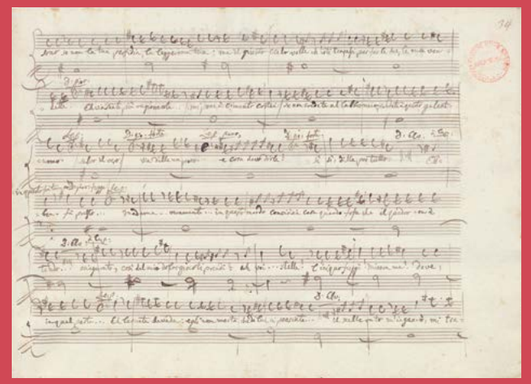
"Travailler dans un palais datant du XVIIe siècle, c'est un luxe qui va avec son lot de contraintes ! Le musée se situe au premier étage, l'atelier d'encadrement au premier sous-sol. Pour aller de l'un à l'autre, il faut passer par les ascenseurs publics ou par le nouvel escalier d'honneur, et quand on déplace une affiche encadrée d'un mètre soixante de hauteur, pesant près de 20 kg, ça se complique un peu… Parmi les œuvres exposées dans la galerie Mazarin, il y a quatre affiches de grand format qui sont changées tous les quatre mois – soit douze par an. Pour simplifier la tâche de l'atelier d'encadrement et de la régie, nous avons élaboré un dispositif qui permet de préparer l'affiche dans l'atelier en la fixant sur un support facilement transportable, puis de l'accrocher sur la cimaise grâce à un système d'aimantation. Ensuite seulement on visse une plaque de plexiglass sur les baguettes pour la protéger. On y gagne en souplesse, et on réduit la manipulation des œuvres, qui représente toujours un risque du point de vue de la conservation."

Émeline Bourdin

Depuis septembre 2019, Émeline Bourdin prépare l'installation des collections dans le musée du site Richelieu.

" Ces derniers mois, mon travail a notamment consisté à coordonner l'installation des œuvres dans le musée. Il a fallu faire construire des socles adaptés aux objets exposés – qu'il s'agisse d'une armure antique, d'une reliure d'orfèvrerie ou d'une coupe fragmentaire. L'enjeu est de mettre au point le soclage le plus discret possible tout en tenant compte de la fragilité des documents et objets. Une autre étape clé consiste à vérifier, vitrine par vitrine, la cohérence des objets entre eux, en concertation avec les conservateurs chargés des collections et les muséographes. Il s'agit de trouver la position et l'orientation optimales pour chaque objet, en veillant au juste équilibre entre la présentation des œuvres et leur sécurité. Pour moi, l'ouverture d'un musée, c'est un challenge très stimulant, qui demande de la souplesse et de la réactivité. On crée un nouvel espace muséal au cœur de Paris, qui va ensuite évoluer avec les rotations des œuvres tous les quatre mois – et ça, ce sera encore un autre défi ! "

1



2

3

4

5

6

7

8

Trésors du musée

Le musée de la BnF expose une sélection de près de mille œuvres majeures, de l'Antiquité à nos jours, qui donnent un aperçu de la richesse et de la diversité des collections patrimoniales de la Bibliothèque. *Chroniques* en dévoile ici un florilège.

1 - Trésor de Berthouville, 150-225 ap. J.-C.
Trésor d'une centaine de pièces d'argenterie, découvert en 1830 à Berthouville (Eure), près d'un sanctuaire gallo-romain consacré à Mercure.

2 - *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart, 1787
Manuscrit autographe de « l'opéra des opéras », acquis à grand prix en 1855 par la cantatrice Pauline Viardot qui fit réaliser un coffret de bois précieux pour le conserver.

3 - Jeu d'échecs, dit « de Charlemagne », 1080-1100
Jeu d'apparat en ivoire provenant du trésor de l'abbaye de Saint-Denis. Ces pièces ont été réalisées en Italie du Sud et rapportées en France par l'abbé Suger.

4 - *La Toilette de Vénus* par Jean-François Janinet, d'après Boucher, 1784
Grâce au procédé de l'estampe en couleurs, Janinet reproduit fidèlement le tableau de Boucher peint pour le cabinet de toilette de la marquise de Pompadour.

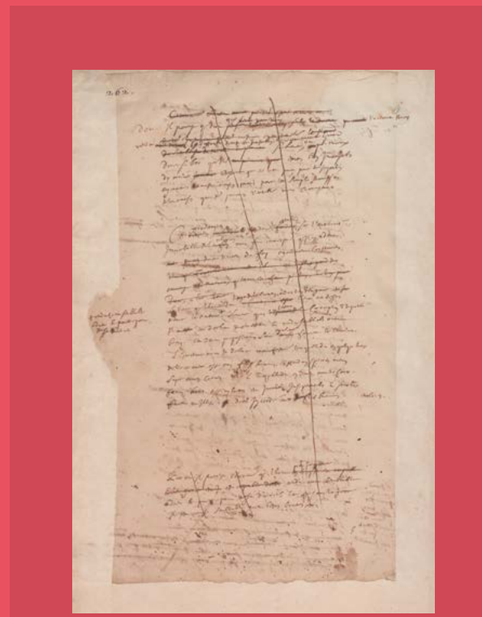
5 - Deuxième évangéliaire de la Sainte-Chapelle, vers 1240
Conçu dès l'origine pour la Sainte-Chapelle, cet évangéliaire a été doté d'une reliure d'argent doré représentant la Crucifixion et le Christ en majesté.

6 - Médaillon d'Alexandre le Grand, 222-235 ap. J.-C.
Nikétéria (médaillon de victoire) en or provenant du trésor de Tarse à l'effigie d'Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.).

7 - *Pantagruel* de François Rabelais, 1532
Unique exemplaire survivant de la première édition du célèbre roman de Rabelais qui met en scène les aventures du géant Pantagruel.

8 - Costume d'un coryphée dans *Agamemnon*, 1990
Porté par Nirupama Nityanandan dans la pièce *Agamemnon* d'Eschyle créée par le Théâtre du Soleil, mise en scène par Ariane Mnouchkine.

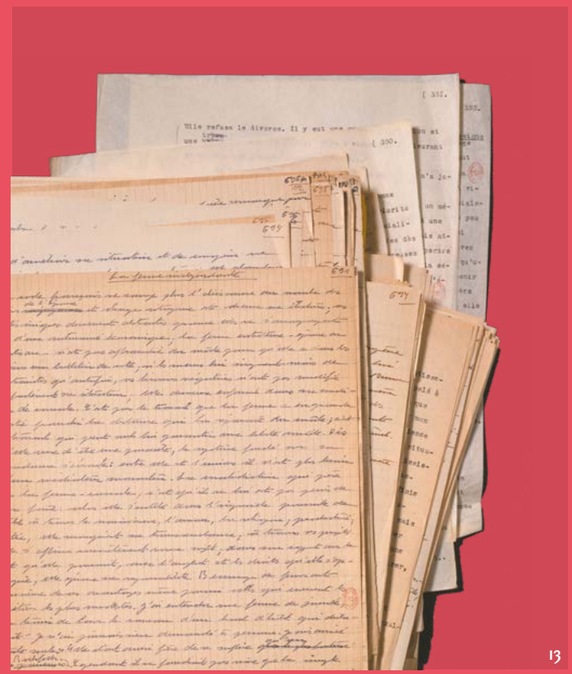
9



10

12

11



13

9 - Sphère armillaire montrant le système héliocentré de Copernic, vers 1725
Cet appareil comprend une tige centrale inclinée supportant les orbites des planètes du système solaire représentées par de petits globes.

10 - *Pensées* de Blaise Pascal, 1669-1670
Ce rare manuscrit du XVIIe siècle rassemble les fragments à partir desquels a été composé, après la mort de Pascal, le texte publié en 1670.

11 - Plat au tigre, VIIe siècle
Ce trésor d'orfèvrerie en argent, doré au mercure, date de l'époque sassanide.

12 - Psautier dit de saint Louis et de Blanche de Castille, vers 1230
Recueil de psaumes en latin enluminé à Paris à la demande de la reine Blanche de Castille, mère du roi Louis IX.

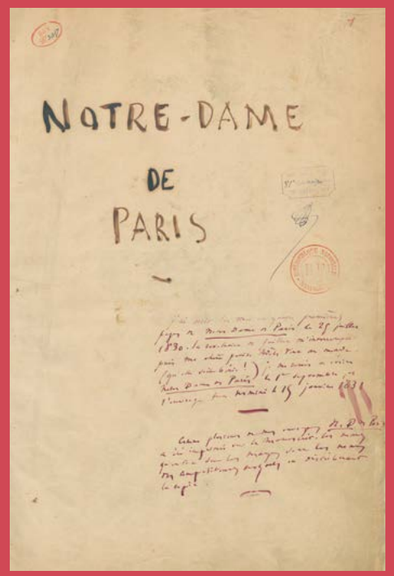
13 - Manuscrit du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, 1948
C'est dans cet essai philosophique que l'autrice énonce la célèbre formule : *« On ne naît pas femme, on le devient. »*

Laurence Le Bras

Laurence Le Bras est chargée de collections au service des Manuscrits modernes et contemporains de la BnF. En tant que correspondante du musée, elle a collaboré à la sélection des documents exposés.

"Le nouveau musée permet de partager avec un large public des pièces de nos collections auxquelles seuls les chercheurs ont d'ordinaire accès. À chaque fois que j'ai eu l'occasion, au cours de ma carrière, de présenter des manuscrits à des non-initiés, j'ai pu mesurer à quel point ces documents suscitent intérêt et émotion. Ce qui m'intéresse tout particulièrement dans ma mission pour le musée, c'est de rendre compte de la diversité et de la richesse de nos collections. Pour cela, il me semble important de montrer à la fois des trésors – qu'il s'agisse de manuscrits précieux, d'acquisitions onéreuses ou de textes d'auteurs célèbres – et des documents moins spectaculaires ou moins attendus, mais qui sont tout aussi chargés de sens. Après avoir vu pendant la première année d'ouverture du musée le manuscrit de Notre-Dame de Paris *de Victor Hugo ou les notes de lecture de Guy Debord, le visiteur pourra l'année suivante découvrir par exemple la lettre de Marguerite Anzieu – le « cas Aimée » de Jacques Lacan –, qui est un document peu connu du grand public, mais essentiel pour l'histoire de la psychanalyse."*

14



15

14 - Portrait de Joan Miro par Yousuf Karsh, 1965
Photographie intimiste de l'artiste, au travail sur un projet d'affiche d'exposition.

15 - *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, 1831
Le manuscrit autographe de *Notre-Dame de Paris* est entré dans les collections du département des Manuscrits en 1886, en application du codicille au testament de Victor Hugo, par lequel il léguait « tout ce qui sera[it] trouvé écrit ou dessiné par [lui] » à la Bibliothèque nationale.

Carole Roux-Derozier

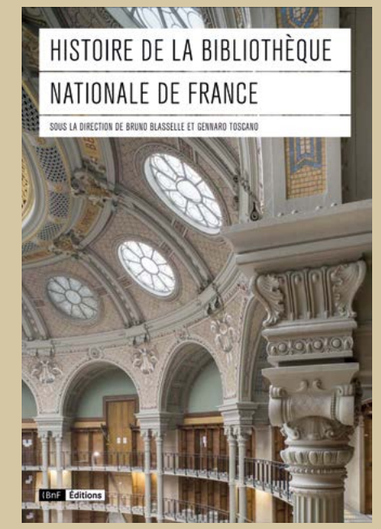
Carole Roux-Derozier s'occupe depuis 2006 du développement de projets destinés aux publics en situation de handicap à la BnF. Elle a travaillé avec les équipes de la Bibliothèque et du musée à la mise en place de dispositifs dédiés.

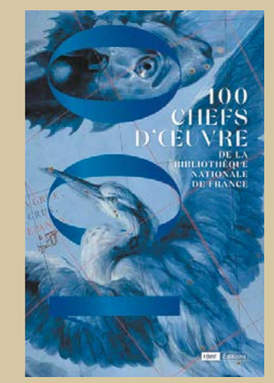
"La BnF a à cœur de garantir l'accessibilité à tous les publics, dans le respect des principes de la loi handicap de 2005. Cela se traduit notamment sur le site Richelieu par l'installation de dix stations tactiles dans le nouveau musée et dans la salle Ovale. Elles présentent une quinzaine d'objets en 3D, de la coupe de Ptolémée à la médaille de Louis XIV, en passant par un sceau-cylindre mésopotamien ou par la reliure de l'évangéliaire de la Sainte-Chapelle. Toutes ces reproductions en résine sont accompagnées de légendes en braille et en gros caractères qui donnent les premières clés de compréhension des objets. Pour aller plus loin, l'application de visite propose des compléments en audiodescription ou en langue des signes. J'espère que ces stations tactiles donneront lieu à des échanges, par exemple entre parents et enfants… Parce que l'expérience tactile est importante pour tout le monde !"

Nathalie Ryser

Nathalie Ryser est cheffe de projet médiation numérique à la BnF. Elle a conçu, avec l'aide des conservatrices et conservateurs chargés des collections de la Bibliothèque, les dispositifs de médiation multimédia qui jalonnent le musée et la salle Ovale.

"Une quinzaine de bornes numériques disposées dans le musée invitent le visiteur à s'approprier les œuvres. L'enjeu est d'éveiller la curiosité et de mettre le savoir à la portée de tous, en racontant le contexte de production des œuvres exposées, en les inscrivant dans un récit. Ces dispositifs offrent des clés de compréhension pour chacun des thèmes ou des périodes historiques abordés. Ils proposent des parcours interactifs, narratifs ou ludiques qui sont autant de réponses à des questions que le visiteur pourrait se poser : à quoi ressemblait la vie d'un enfant dans l'Antiquité ? Comment fabriquait-on un manuscrit médiéval, une gravure en taille douce ? À quoi servait un portulan ? D'où viennent les chimères antiques ? J'espère qu'une fois que les visiteurs auront exploré ces bornes, ils regarderont les vases de la collection de Luynes, la reliure de l'Évangéliaire de la Sainte-Chapelle ou les manuscrits de Victor Hugo d'un autre œil, avec de nouvelles histoires en tête !"





Histoire de la Bibliothèque nationale de France
Sous la direction de Bruno Blasselle et Gennaro Toscano
564 pages, 36 illustrations
39 €

100 chefs-d'œuvre de la Bibliothèque nationale de France
Ouvrage collectif sous la direction de Gennaro Toscano
300 pages, 150 illustrations
35 €

Guide de visite du site Richelieu
Par Louis Jaubertie, Gennaro Toscano et Hélène Tromparent-de Seynes
Coédition BnF / CMN , collection « Itinéraires »
64 pages, 80 illustrations
9 €

Richelieu, la traversée
2012-2022. Photographies de Jean-Christophe Ballot
60 pages, 60 illustrations
19 €

Journal du musée
27,5 x 36 cm, 32 pages, 40 illustrations
8 €

Une mobilisation remarquable de mécènes et donateurs

La BnF s'était engagée, en complément de la subvention exceptionnelle de 261 millions d'euros versée par l'État pour rénover le site Richelieu, à lever 8 millions d'euros destinés à la restauration de la salle Ovale et des décors peints dans les espaces classés du nouveau musée. Ce chantier historique a donné à la Bibliothèque l'opportunité de réaliser une exceptionnelle campagne de levée de fonds auprès de mécènes et de donateurs.

La campagne de dons entamée en 2016 s'est appuyée sur une intuition : le site Richelieu – symbole fort du patrimoine français – pouvait concerner tout le monde, du donateur individuel aux fondations internationales. La levée de fonds s'est ainsi construite sur trois piliers complémentaires, les fondations et entreprises en France et à l'étranger, et le grand public.

Des donateurs au rendez-vous

L'appel aux dons lancé auprès du grand public a rapidement été entendu par de nombreux donateurs – fidèles et nouveaux –, confirmant ainsi que Richelieu n'était pas un lieu comme les autres. Les éléments de mobilier ont massivement été parrainés, souvent accompagnés de dédicaces touchantes : une colonne adoptée par une famille au nom de grands-parents, une lampe au nom d'un enfant, une table en souvenir d'une rencontre amoureuse. Chaque élément de décor devenait un symbole de la transmission, portant désormais en lui la petite et la grande histoire.

L'appui de mécènes et fondations en France et à l'étranger

Par ses collections et son histoire, son prestige et sa renommée, Richelieu symbolise quelque chose qui nous dépasse largement, et ce bien au-delà de nos frontières. Les États-Unis ont une sensibilité particulière aux bibliothèques : à la fin de son mandat, chaque président construit une bibliothèque ; l'industriel Andrew Carnegie a financé à la fin du XIXe siècle la construction de plus de 2 500 bibliothèques à travers le monde, dont 1 600 aux États-Unis. Le projet d'ouverture de Richelieu à tous et de transformation de la salle Ovale en salle de lecture publique a ainsi connu un écho très favorable auprès de nombreux mécènes et fondations américains.

En Europe comme au Japon, l'exposition de collections plusieurs fois millénaires au sein d'un musée a été très mobilisatrice. Plus de 900 œuvres exceptionnelles se déploient aujourd'hui dans de spectaculaires salles et galeries restaurées grâce à la mobilisation d'importantes fondations européennes et entreprises japonaises. En France, sans doute en raison de l'image de Richelieu – celle d'un lieu sombre et froid –, nombreux étaient ceux qui pensaient le site fermé depuis la construction de la bibliothèque François-Mitterrand. Au début des travaux de rénovation, il fallait une grande capacité de projection pour imaginer ce que le site historique de la BnF allait devenir. Le désir d'ouvrir Richelieu, de lui redonner toute sa place au cœur de Paris, de le rendre accessible à tous, de transmettre ce patrimoine exceptionnel, a été un moteur déterminant pour les mécènes français.

Ces six années de campagne ont suscité beaucoup d'enthousiasme, d'encouragements et d'émerveillement devant une institution qui est le reflet de la pensée et de la créativité humaine. Les mécènes réunis au sein du Cercle Richelieu ont contribué avec passion à ce chantier ambitieux, apportant chacun une pierre à l'édifice. En septembre 2021, ils ont reçu la distinction de Grand Mécène de la Culture des mains de la ministre de la Culture, en reconnaissance de leur engagement collectif pour la préservation et la transmission de ce patrimoine universel. La BnF les en remercie chaleureusement.
Kara Lennon Casanova

Ci-contre
Dans la salle Ovale, préparation de la pose des plaques indiquant les noms des donateurs
Photo BnF

Le Cercle Richelieu

Mark Pigott PACCAR Foundation, Dai Nippon Printing (DNP), Fondation Leon Levy, Fondation Sisley-d'Ornano, Saint-Gobain, French Heritage Society / Florence Gould Foundation / Iron Mountain, T. Kimball Brooker Foundation, Caisse d'Épargne Île-de-France, Banque Hottinguer, Stavros Niarchos Foundation (SNF), Fondation TotalEnergies - Fondation du patrimoine, Carnegie Corporation of New York, Fondation Evergète, Patrick A. Gerschel Foundation, Karine et Philippe Journo, David and Susan Rockefeller, et les donateurs des souscriptions publiques

Derrière les dons, des histoires personnelles

Dans le cadre du projet de rénovation du site Richelieu, la BnF a sollicité le soutien du public par des appels au don. Plusieurs milliers de donateurs en France et à l'étranger ont ainsi contribué à la restauration d'espaces emblématiques comme la salle Ovale, la galerie Mazarin et le salon Louis XV.

Depuis 2016, année de lancement de la première souscription publique pour le site Richelieu, 3 300 donateurs ont permis de réunir 2 millions d'euros. Dans la salle Ovale, les 329 bibliothèques, 120 tables, 54 lampes, 16 paires de colonnes, 16 noms de ville inscrits sous la majestueuse coupole, ainsi que les 14 calorifères ont tous été parrainés.

Au-delà des chiffres, ce sont autant d'histoires qui accompagnent les dons. Des personnes qui se sont rencontrées dans la salle Ovale, des anciens de la BnF qui rendent hommage à une collègue, des grands-parents que l'on honore, des petits-enfants que l'on affectionne, des membres de la famille qui ont travaillé à la Bibliothèque et que l'on souhaite ainsi célébrer… Et puis il y a les passionnés du livre, les amoureux des vieilles pierres, les visiteurs occasionnels, ou encore celles et ceux qui donnent tous les ans, que ce soit pour la culture ou pour une autre cause. On peut retrouver leurs noms inscrits sur une borne interactive dans le hall Vivienne, à l'entrée de la salle Ovale, et également en ligne sur le site internet de la BnF.

Si les motivations des donateurs sont multiples, tous témoignent d'une grande confiance en l'établissement public qu'est la BnF. À notre tour de les remercier chaleureusement pour leur générosité et leur engagement enthousiaste, si précieux. **Frédérique Hall**

Annamària Goetz

Annamària Goetz fait partie des 3 300 personnes qui ont manifesté leur attachement à la Bibliothèque en participant aux souscriptions publiques lancées par la BnF dans le cadre de la restauration du site Richelieu.

"La salle Ovale me rappelle les bibliothèques de mon enfance à Budapest, dans les années 1960 et 1970. La splendeur du lieu, la hauteur sous plafond, qui donne une impression d'envol, l'ambiance feutrée, le sentiment que l'immensité du savoir nous dépasse et qu'on peut toujours aller plus loin dans la connaissance… Il y a là quelque chose de très apaisant. J'ai « adopté » deux bibliothèques, une lampe et un calorifère sur lesquels j'ai fait inscrire les noms de ma fille, de ma petite-fille Laurianne et de ma meilleure amie. Ce don, je l'ai fait pour moi, pour mon bonheur, mais aussi et surtout pour Laurianne. C'est une façon de lui montrer que certains héritages ne sont pas monnayables, qu'il existe des richesses que l'on porte en soi et auxquelles les livres nous donnent accès. Je partage avec elle cet amour des livres : comme elle est très fan de Harry Potter*, je me suis mise à lire la série – et ce que je préfère à Poudlard, c'est la bibliothèque ! Plus tard, quand Laurianne ira dans la salle Ovale, elle aura peut-être une pensée pour moi et cela me donne beaucoup d'espoir."*

PARIS
BYZANCE
WASHINGTON